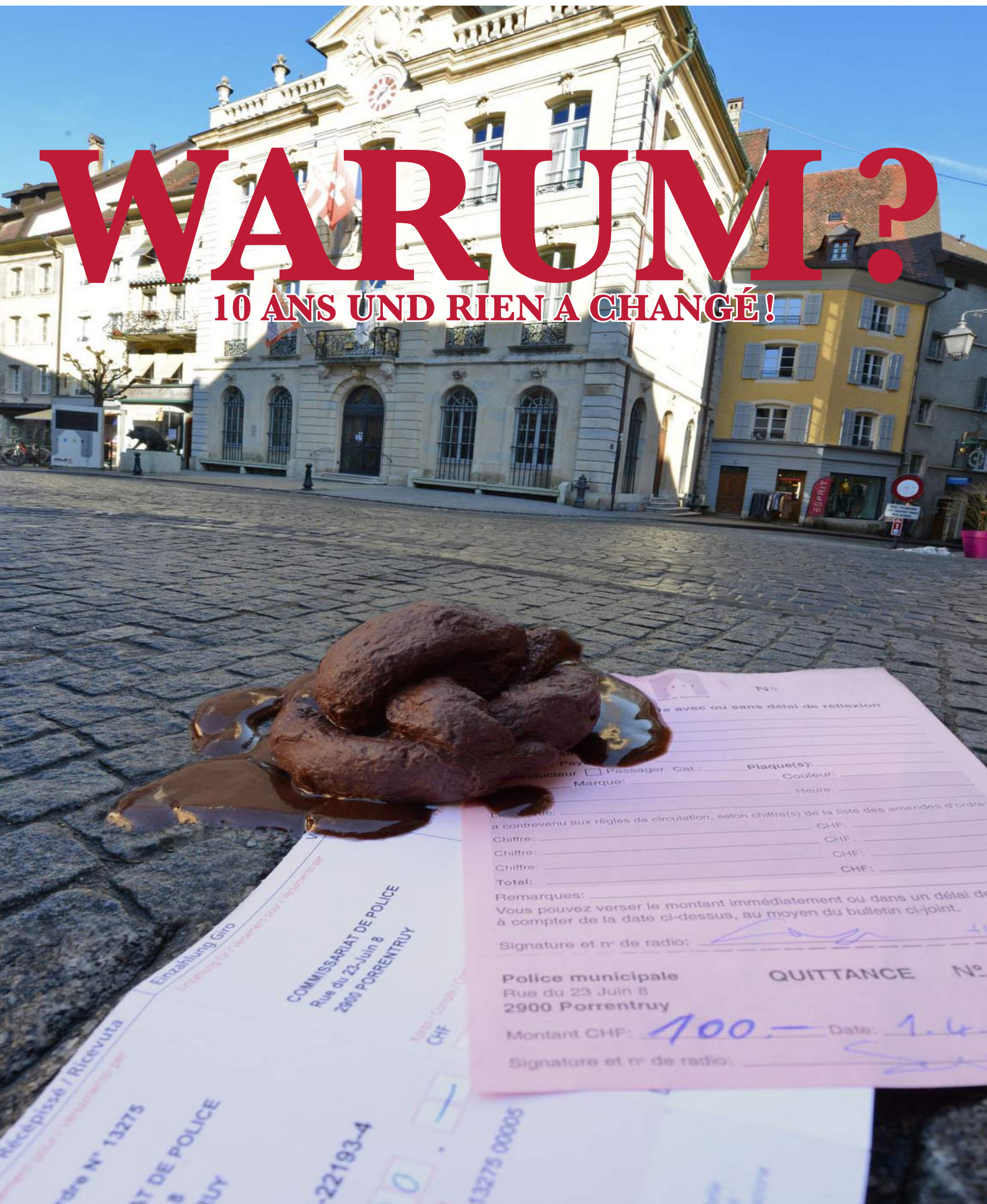


PORRENTRUUY MÉRITE-T-ELLE SA DERNIÈRE PLACE ?

# DIE 10 TO'P WOCHE

# WARUM?

10 ANS UND RIEN A CHANGÉ!





Le vrai  
**PIERRE KOHLER**  
&  
**MEGA-POPA Production**

Présentent, en exclusivité à Porrentruy,  
un concert exceptionnel  
de Queen et Motörhead avec le retour  
des véritables Freddie Mercury  
et Lemmy !!!

**QUEEN**



**motörhead**



Partenaire officiel : Le Quotidien Jurassien  
(qui publiera mardi un rectificatif pour  
préciser qu'il s'agit des clones originaux  
de Freddie Mercury et de Lemmy, réalisés  
à partir du véritable ADN de leurs dépouilles)

# ÉDITORIAL

## DIX ANS DE DÉDEVENIR

Septembre 2016, le couperet tombe : Porrentruy est la ville la moins attractive de Suisse : 919<sup>e</sup> sur 919 ! Pour faire pire (920<sup>e</sup>), il faudrait annexer le Territoire de Belfort. La *WeltWoche* est formelle, l'étude scientifique, les critères indiscutables. La sentence est sans appel, aussi sèche qu'un biscuit militaire dans la bouche, aussi cassante que l'autoproclamée duchesse Monique Ryser, aussi rude que le franc-parler de Madeleine Poli. Pas de recours possible, pas de match retour ou de prix fair-play, pas même de lot de consolation, randito. On n'est pas à *L'École des fans*. Ne reste que les yeux pour pleurer, la colère pour s'offusquer ou la mauvaise foi et la théorie du Kon-plot. Car enfin, trois communes zurichoises – Rüslikon, Zumikon et Zollikon – aux trois premières places, ça a fait jaser dans les chaumières jurassiennes, dans lesquelles, me direz-vous, on n'a de toute façon rien d'autre à foutre.

Ce tsunami était-il prévisible ? La 810<sup>e</sup> place (sur 868) du classement 2011 n'avait-elle pas valeur d'avertissement ? Il n'y avait déjà pas de quoi pavoiser. Peut-être s'était-on rassuré à l'époque en constatant que *R'coviyer était derdière dudit classebent*. L'honneur était sauf. Mais là...

Cette nouvelle disgrâce – le Jura venait d'être désigné canton le moins compétitif de Suisse – pouvait-elle être anticipée ? Nos édiles avaient-ils les moyens d'enrayer l'inexorable chute ? Pour cela, il eût fallu adopter une attitude humble. Mais ça, nos politiques ne connaissent pas. Au Pays du Verbe Haut, demander à nos élus de faire profil bas...

Dans les pages qui suivent, nous allons essayer de comprendre ce naufrage, comment, de pédalages en rétropédalages, d'hésitations en merdouillages, d'incompétences en bêtises crasses, nos Conseillers de ville et municipaux – bien épaulés il est vrai par nos champions de la promotion touristique (Office du tourisme, restaurateurs, hôteliers et commerçants) – ont œuvré, par leur politique de la terre brûlée, à désertifier le centre-ville, transformant l'Athènes du Jura en Musée de la station essence, la Cité épiscopale en Lieu de débauche, la Ville d'eaux en Ville d'O...

Masses bêlantes d'ovidés si promptes à suivre leurs élus, qui doutez du bien-fondé d'une telle loyauté, qui déprimez peut-être et êtes traversées parfois par la tentation de demander l'asile politique en Corée du Nord, ne désespérez pas et dormez sur vos deux oreilles, car rien n'est perdu : dans notre ville de pompiers et de pompistes, l'homme vidé peut toujours ensuite aller faire le plein...

# PORRENTUAY MÉRITE-T-ELLE SA DERNIÈRE PLACE ?

Le ranking de la *Weltwoche* a donné des sueurs froides à notre maire : quel impact cette 919<sup>e</sup> et dernière place aura-t-elle sur son bilan ? Comment va-t-il retourner la situation à son avantage ? La tactique adoptée est celle du garnement qui a reçu une mauvaise note et qui pleur-

niche auprès de ses parents avec pour seul argument que la prof<sup>e</sup> est une conne. Mais la vraie question est : Porrentruy mérite-t-elle cette dernière place ? Cette question a été posée à deux éminents spécialistes qui ont apporté des réponses diamétralement opposées. A vous de vous faire votre avis.

Karl-Albrecht Himmelsteinburger Von Ulm, professeur en analyses comparées des études de psychosociologie urbaine, et auteur du bestseller *Les concours de bites comme outils d'affirmation masculine*.

« Oui, et malheureusement pour Porrentruy, ce ranking reflète la réalité, qu'on le veuille ou non. Quand bien même l'hebdomadaire zurichois souffre d'un manque d'impartialité évident, sa méthodologie s'avère claire et précise, et les indicateurs – emploi, logement, sécurité – sont pertinents. Et même dans l'hypothèse où ces indicateurs ne seraient pas adéquats, nous ne pouvons pas ignorer le fait que les évaluations sont moins bonnes d'année en année comme on peut le voir sur le graphique. A cela s'ajoute que d'autres classements démontrent le peu d'intérêt pour Porrentruy, par exemple le taux d'occupation des hôtels qui est un des plus bas de Suisse, comme l'affirme Suisse Tourisme, ou encore la création d'emplois qui est une des plus faibles de Suisse selon le SECO.

Il ne sert vraiment à rien de chercher des excuses, les chiffres sont là, même s'ils sont douloureux. D'ailleurs, la réaction du maire et de la population est très intéressante : tout comme lorsqu'un enfant apprend une mauvaise nouvelle – une mauvaise note, une punition... –, il y a différents stades émotionnels qui se succèdent, le déni est un des premiers. Il faudra donc du temps, mais il faudra l'accepter : Porrentruy est bien la dernière commune de Suisse en termes d'attractivité. Et ce n'est qu'à partir de cet instant qu'une reconstruction pourra être envisagée, mais le chemin sera long. En effet, contrairement à Delémont, où le mauvais résultat de 2016 semble avoir été ponctuel, les résultats de Porrentruy sont de plus en plus mauvais : la ville se trouve aujourd'hui dans une spirale négative de laquelle il sera de toute évidence difficile à ressortir. »

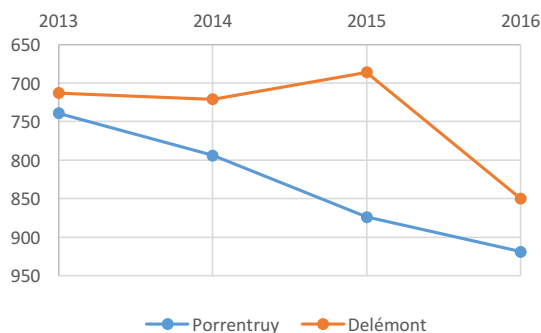
Jean-Lucie Voisard, économiste spécialiste en implantation d'entreprises pétrolières et auteur du roman *Joséphine préfère les huîtres au petit chat*.

« Non, ce classement est ridicule, et il ne veut rien dire ! Rappelons d'où vient cette étude et qui l'a réalisée : des gnomes zuricho-centrés incapables de comprendre autre chose que la finance, et encore moins les finesses de notre belle cité ! Rappelons que c'est ce même média qui avait traité les Romands de Grecs de la Suisse. Non, vraiment, ce classement est une rigolade, et les critères choisis montrent bien ce qui est important pour ces ultra-conservateurs zurichois : des impôts le plus bas possible, des salaires élevés et une bonne sécurité.

Ces critères ne sont pas compatibles avec la réalité de notre magnifique région, les gens ne vivent pas de la même manière ici qu'à Zurich et les priorités ne sont pas les mêmes. A Porrentruy, les gens se connaissent tous, inutile dès lors d'avoir une police efficace, chacun joue son rôle et dénoncera le contrevenant. Et prenez les logements, ils sont loin des transports publics, mais tout le monde s'en moque, car tout le monde a sa voiture ! Et si on gagne moins, ce n'est pas si grave, il n'y a même pas de cinéma ici pour dépenser son argent, et si on a de quoi faire le plein de sa voiture, ça suffit pour aller faire ses courses ou aller au ciné en France ! Pour que ces classements aient du sens, il est indispensable

d'adapter les critères à la réalité régionale, et pour Porrentruy, le critère le plus important est d'avoir une excellente densité de stations d'essence. Et avec l'ouverture d'une nouvelle station à l'ancienne Warteck, Porrentruy accéderait à la plus haute marche du podium ! »

Evolution de l'attractivité de Porrentruy



# DANS LES COULISSES DE LA POLICE MUNICIPALE

Nouvelles lois, nouvelles missions. Avec l'entrée en vigueur de la Loi sur les déchets fécaux – aussi appelée *lex caca* – mise en place par les autorités municipales, la police a dû adapter son dispositif pour faire respecter la loi et mettre sous les verrous les contrevenants qui se seraient lâchés sur la voie publique. Reportage exclusif !

*La brigade des fraudes intestinales a adapté son équipement avec de nouveaux dispositifs modernes et ultrasophistiqués.*



*Les criminels sont encore nombreux à enfreindre la loi en déféquant sur la voie publique comme on peut le voir sur la photo ci-contre.*

*Mais heureusement, la brigade veille et le bandit, pris en flagrant délit, sera déféré auprès du juge des excréments !*





# PORRENTUY, TERRE D'ASILE...

Désireuse de quitter l'agitation bruyante et monoxydée de leur Zurich natale, la **FAMILLE SCHLAGENHAUF** décide de venir s'installer dans le doux Jura (enfin, c'est ce qui est marqué sur la brochure), à Porrentruy plus précisément. Comme elle ne lit pas la *WeltWoche*, elle vient sans a priori. Stupeur et tremblement au moment d'atteindre la capitale, noyée sous une épaisse nappe de brouillard – ils apprendront plus tard que la ville, considérée comme éteinte, a été aperçue pour la dernière fois le 6 août 1812. Par chance, la fin du tunnel du Mont-Terri et l'arrivée en Terre de clarté ramène du baume au cœur.

Beat, Vreni, Otto, Werner et Beat junior, malgré leur nom à coucher dehors, achètent une maison pour y habiter. Pour ne pas sentir l'hostilité des indigènes dont la rudesse lui a été rapportée (le père a appris ça dans la *WeltWoche* qu'il lit en fait enfermé dans les toilettes), ils s'établissent rue Saint-Michel, un quartier paisible bourré de Germain (le Germain Siegenthaler, la Germaine Siess, le Germain Lüscher et plein d'autres encore, tous plus Germain que leurs voisins – brrr, ça fait frémir...).

En attendant que les travaux soient terminés, les Schlagenhaut logent dans une petite chambre de l'Hôtel de la Gare, avec toilettes à l'étage, tout ça pour la modique somme de 120 francs (sans le déjeuner). Comme il n'existe rien en dessous de 200 francs à Zurich, ils trouvent que c'est très correct et en plus très pittoresque. Et puis, c'est provisoire.

## L'HEURE C'EST L'HEURE...

Arrivés un samedi, ils décident d'aller se balader en ville dans la zone piétonne et de faire quelques courses au marché. Mais comme avec tout ça ils n'ont encore rien mangé, ils cherchent d'abord une table. Malheureusement, les cuisines sont déjà fermées et partout on leur dit à regret qu'«on ne sert plus à ces heures». Ils réalisent qu'ils n'ont pas été attentifs: il est effectivement déjà 13h30. Pas grave, ils se rendent dans une boulangerie où, par chance, il reste juste cinq sandwiches au Parfait pour rassasier leur faim et satisfaire leur désir de goûter à la gastronomie locale.

Repus, ils peuvent reprendre leur flânerie. Comme ils ne trouvent ni la zone piétonne ni le marché, ils se rendent à l'Office du tourisme qu'ils trouvent un peu par hasard, personne n'ayant pu les renseigner. Décidément malchanceux, ils se retrouvent devant porte close. Il y a des jours comme ça. Mais c'est vrai qu'on est samedi et qu'il est déjà 14h00... En bon Suisse-allemand, Beat ne se laisse pas démonter. Il sort son Smartphone et demande à son moteur de recherche le meilleur site sur Porrentruy ainsi qu'un plan détaillé. Pokemon GO téléchargé,

il a une carte et toutes les informations culturelles qu'il désirait. Et les enfants sont contents.

Comme c'est un urbain, il s'étonne que la Commune n'offre pas le wifi gratuitement. Forcément, il n'a plus vu ça depuis 2012, ça le déstabilise un peu. Mais, constatant, un peu plus tard, qu'il ne parvient pas à faire fonctionner la borne devant notre bel Hôtel de pas..., heu, de Ville, il fait profil bas, se disant qu'il est dans une cité à haute valeur ajoutée, une sorte de Porrentruy 2.0. Plus tard, il apprendra avec effarement qu'à l'ère de l'obsolescence programmée, la populace ne jette pas ses maires et ses conseillers après deux ans, que certains survivent à toutes les tempêtes, à tous les scandales. Il se fera alors expliquer le sens de l'expression «syndrome de la casserole» qu'il aura d'ailleurs un peu de mal à intégrer. Son côté suisse-allemand sans doute.

Mais, de toute cette modernité, il n'en a cure parce que s'il vient dans notre belle Cité, c'est justement pour profiter de cette quiétude devenue si rare dans les métropoles. Loin de la pollution, des travaux urbains, des centres commerciaux, des stations d'essence et autres salons de prostitution...

Notre ultra-connecté ne parvenant à trouver ni zone piétonne ni marché, il emmène sa clique faire les magasins, d'autant qu'il est déjà 15h00. Mais comme les rares commerces en activité affichent que le propriétaire sera «de retour à 9h30», ils renoncent et rentrent chez eux.

Là, Beat constate, étonné, qu'un certain Yves Hänggi lui a envoyé 15 courriels et 8 messages WhatsApp – plus deux téléphones en absence pour savoir s'il avait reçu lesdits courriels et messages – liés à des événements culturels dont il cerne mal les contours. Il verra ça demain parce que là, il est 18h00 et la famille, éreintée par cette première journée intense, décide d'aller au lit.

# OU D'ALIÉNÉS...

## DÉS... INTÉGRATION

Le lendemain, tout ragaillard et ne se laissant pas démonter par les tracasseries sans importance de la veille, Beat emmène sa petite famille au cinéma. Mais la salle, exceptionnellement sans doute, est fermée et aucun film ne semble programmé en ce beau dimanche. Beat, qui ne sait pas encore qu'à Porrentruy les portes des maisons closes demeurent toujours ouvertes, ramène la tribu au bercail. Ce n'est de toute façon que partie remise. Ils iront au ciné la semaine suivante.

Comme il est toujours Suisse-allemand quand il se réveille le lundi, notre bonhomme décide de faire les choses dans les règles et de se rendre à la Chancellerie municipale, à l'Office des habitants et à l'UEI pour obtenir le permis de construction dont il a besoin. Il ne le sait pas encore, mais sa vie va basculer et cet abstinent, qui n'a plus bu depuis Schweizerhalle, en 1986, va se mettre à douter.

Comme il est de tradition, c'est le souriant, sympathique et chaleureux moustachiste Denis Sautebin qui souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants selon un rituel immuable à peine audible (traduit ici dans un patois compréhensible): «Ouais, quoi !?!... Vous woyez pas qu'j'ai du travail, nom de Dieu!... Kès wou woulez!... C'est pas ici!... Aut'chose?! Non, ben foutez-moi l'camp! Putain, on est dérangé tous les six mois ici!»

Encore tout estourbi par tant d'amabilité, il croise Michel Godinat qui sent que le gaillard a envie d'en savoir un peu plus sur la restauration de la maison de la rue des Baïches qu'il a entreprise en 1982. Une heure et demie plus tard, après avoir prétexté un rendez-vous chez l'oncologue, Beat, proche de la syncope, se sort de ce traquenard et arrive enfin à l'Office des habitants où il ne compte rester que quelques instants parce que là, faut vraiment qu'il boive une bière.

C'est sans compter sur l'accueillant Jean-Michel Vermot qui lui inflige 35 minutes de remontrances pour ne s'être pas présenté dès son arrivée et qui lui fait bien comprendre qu'il a aut'chose à faire que de se lever toutes les trois heures pour s'occuper de casse-couilles de son acabit et «qu'à c't'allure-là, il est pas prêt de terminer son sudoku niveau 1».

Reprenant ses esprits, notre toujours Suisse-allemand monte d'un étage et arrive au Service de l'urbanisme. Peu au fait des usages locaux et n'ayant pas l'âme d'un cycliste, il pense encore – le naïf – que le bâtiment est assujéti à des règles strictes

qu'il convient de respecter. Trois heures plus tard, il quitte, titubant, le bureau de Pascal Janel sans avoir obtenu l'information qu'il était venu chercher. Au moins a-t-il appris quelque chose: il est possible de parler sans les consonnes et moins vite que Johann Schneider-Ammann.

L'âme vide, le regard hagard, Beat a besoin d'un remontant pour enrayer la chute. Il choisit le premier troquet venu, Les Deux-Clés. A peine entré, un pauvre hère, cerné et tremblant, le hèle. Beat, qui a l'âme sociale, l'invite à sa table pour lui offrir un verre avant de réaliser que c'est le patron qui attend qu'il passe sa commande parce qu'il n'a pas que ça à foutre.

Le soir, Beat s'endort rapidement. L'abus d'alcool sans doute. Cette nuit-là, porté par un vent chaud et bienveillant, il se sent léger et poussé vers l'est... Malheureusement, quand il se réveille, il se sent plutôt lourd et est toujours à l'ouest. Sur le mur des toilettes de l'hôtel, à l'étage, il lit un graffiti qu'il ne comprend pas: «A Munich, ne va pas avec ta bière; à Porrentruy, n'emmène pas ta femme!». Il n'est encore guère sorti le soir...

Les jours suivants, notre homme, de plus en plus défait, poursuit sa chute:







à Juventuti, où il tente d'inscrire son petit à l'école, il tombe sur le pitbull Didier Chavanne dont les aboiements lui donnent un avant-goût du chenil de Bonabé où notre quasi déjà dépressif compte bien finir ses jours, entouré de l'affection de bestioles plus empathiques. Le traumatisme passé, comme il est déjà 8h35 du matin, il décide d'aller écluser quelques godets et choisit la première auberge venue, La Cigogne, où il espère être mieux reçu que la veille... Manque de bol... La clope au bec en plus... Affalé à sa table avec son canon, il comprend soudain pourquoi la région a donné son nom au Jurasique et observe, dépité, les chaînons manquants autour de lui...

## «ZÜRICH, LETZTER HALT»

Le narrateur renonce à écrire la suite, tant elle est déconseillée aux âmes sensibles: qu'il suffise au lecteur de savoir que notre pauvre Beat, qui sent de plus en plus la godaille, croisera encore la route de Pascal Bedin, Jean-Jacques Pedretti, François Noirjean, Arnaud Bédard, Mario Torti, Robert Siegenthaler, Laurent-Olivier Girard, Josquin Chapatte et Gérard Beuret, qu'au Collège Stockmar ses deux grands devront se farcir Miguel Atienza et Amélie Muscillo, qu'il deviendra l'éphémère secrétaire de l'UCA, qu'il supportera les commérages des coiffeurs de la place...

Un soir, dévasté, il prend la décision de quitter cette tribu d'Indiens et de retourner dans sa Zurich natale. Laissant meubles et affaires derrière eux, les Schlagenhauf se rendent à la gare, prennent cinq billets aller simple et attendent. Mais le dernier train pour Delémont est parti depuis 20 minutes maintenant et le Buffet de la Gare est fermé. Quand ça veut pas, ça veut pas...





# Le Bêtisier de l'Hôtel-Dieu

Spécial  
ronflement!

Les meilleurs  
moments filmés par  
les caméras de  
surveillance!

Vu sur  
You Tube!

Une surveillance produite par Anne Schild



# TOUT EST PARFAIT... ...EMENT INVERSEMENT PROPORTIONNEL

## LE JEU QUI REND LUCIDE

Voici une carte qui montre les principales évolutions ayant marqué notre Cité ces deux derniers siècles, ainsi que les chiffres significatifs qui attestent ces changements. Analysez attentivement ces informations.



**Porrentruy en 1850.** Population: 2880 habitants



**Porrentruy en 1900.** Population: 6559 habitants



**Porrentruy en 1950.** Population: 6523 habitants

*1970: pic de population: 7827 habitants*



**Porrentruy en 2000.** Population: 6753 habitants

*2017: environ 6800 habitants*



**Porrentruy en 2115.** Population: 224 habitants



Lieu de résidence des Conseillers municipaux  
et des Conseillers de ville



Station d'essence

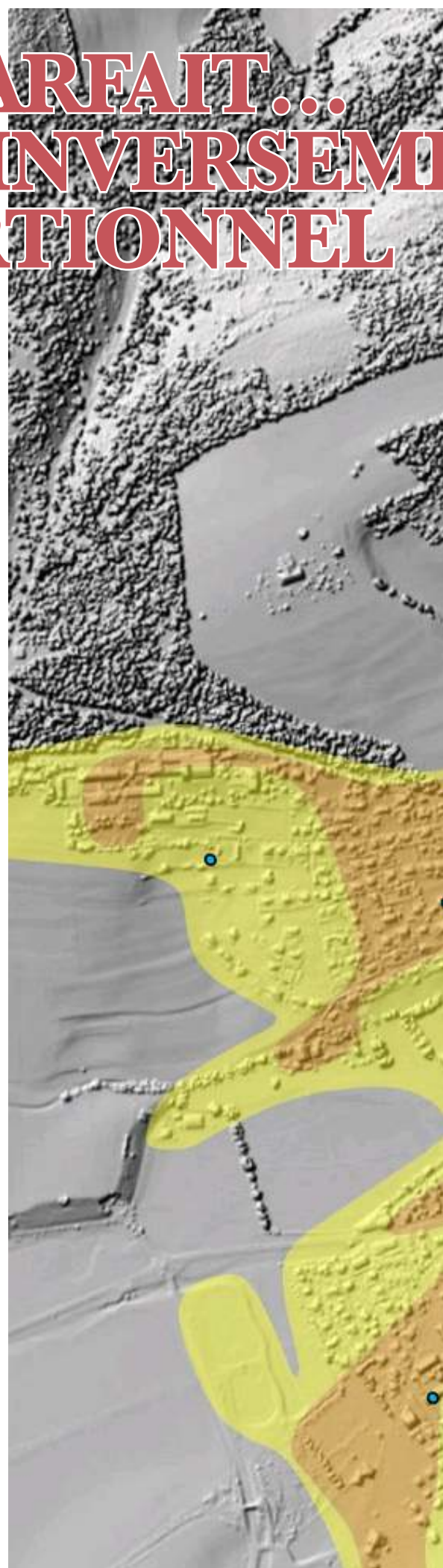


Salon de massage et plus si affinités...

## RÉPONDEZ MAINTENANT À CES QUESTIONS

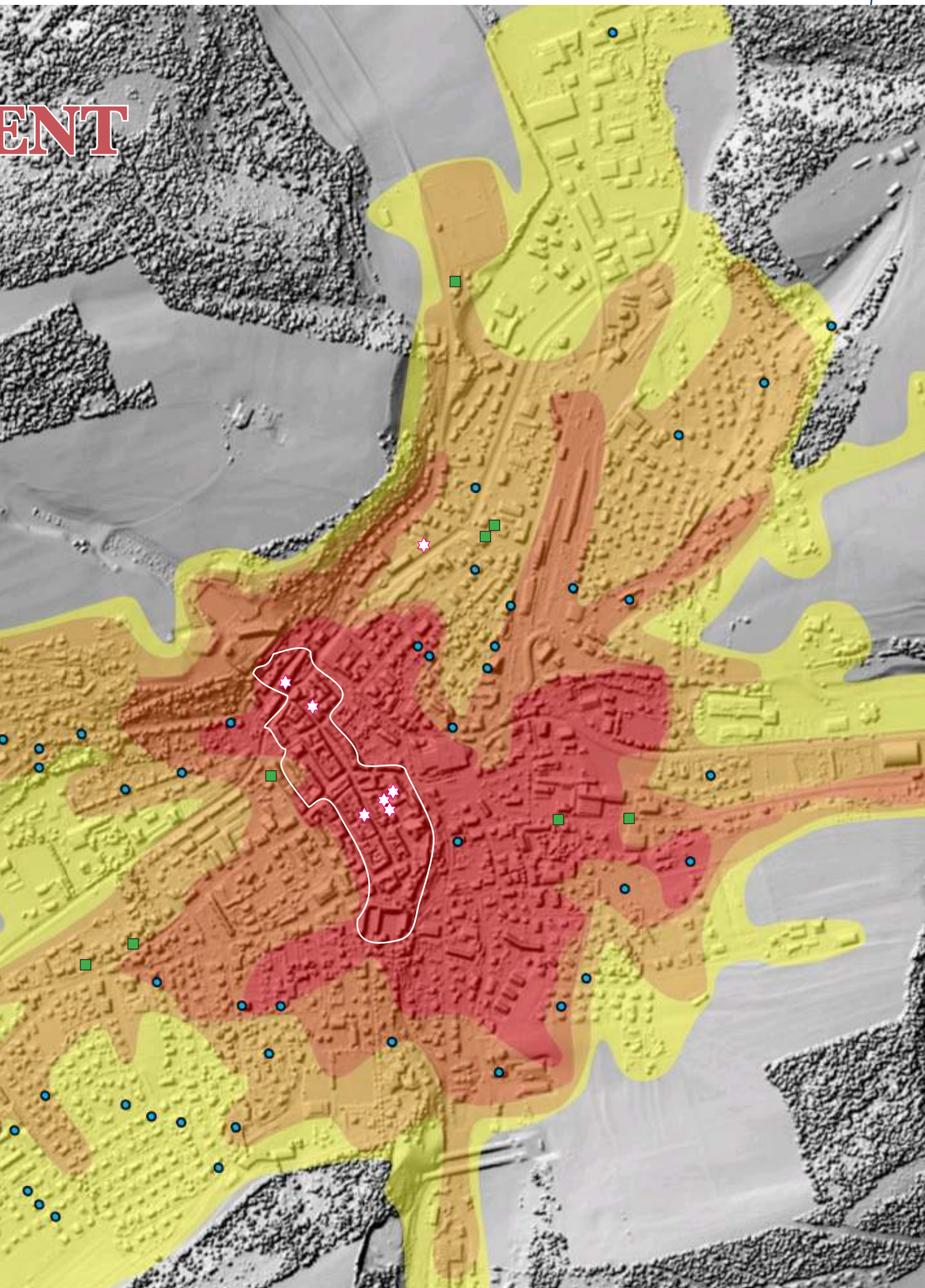
1. La politique de dézoning – et l'extension subséquente et spectaculaire de notre ville – a-t-elle permis l'augmentation de population escomptée?
2. Sentez-vous nos élus concernés par le développement du centre-ville?  
Leur exode hors les murs a-t-il contribué à revitaliser le centre historique?
3. La décision de remplacer tous les commerces par des salons de « massage » et des stations d'essence vous semble-t-elle pertinente?
4. Pensez-vous qu'on puisse encore faire pire en matière de développement de la ville?
5. Avez-vous des idées pour faire fuir les derniers habitants du centre?

Merci de ne pas envoyer vos réponses puisque de toute façon ça n'intéresse personne et de continuer à prendre votre mal en patience parce qu'on ne va pas vers le bon en matière de revitalisation du centre-ville.





ENT



### ON NE SIFFLE PAS À LA TABLE DU SAIGNEUR

Chez Vanhouteghem, allez savoir pourquoi, on se méfie des animaux non débités. Et ne comptez pas sur Madame pour amener la douceur dont manque cet univers impitoyable. Ainsi donc, Pascaline «Dallas» Vanhouteghem, qui élève des petits z'oiseaux tout mignons et innocents, décide un jour, méticuleuse et soigneuse qu'elle est, de nettoyer leur cage. Quoi de plus pratique qu'un aspirateur pour débarrasser leurs petites fientes? Mais, ne maîtrisant pas sa force – une constante dans la boucherie –, voilà qu'un geste un peu trop énergique expédie un de ses chéris directement dans le tube et, hop, directement dans le sac. Malgré les premiers soins apportés par Pascaline, la pauvre bête, toute secouée et agitée, n'a pas survécu plus de 48 heures. A la télé, quand les illuminés racontent leur expérience de la mort, il y a de la lumière au bout du tunnel. Eh ben ici, au bout du tube, y a pas d' lumière, y a que d'la poussière. Les voies du Saigneur sont décidément très pénétrables. L'histoire ne dit en revanche pas si l'autre boucher de la famille a récupéré les douze grammes de viande pour en faire de la saucisse et si Cédric Roy, en voisin attentionné, a organisé les funérailles...

Ah, elle nous l'avait bien caché la coquine...

### TOUS LES CHEMINS MÈNENT...

#### HEU, BEN NULLE PART...

Nos Pèwès en cravate, entendez nos Politiciens, ont une vision de la géodésie très primale : la terre est plate. Au-delà de Boncourt, du col de la Scheulte et de celui de Pierre-Pertuis, le vide. Et tout l'édifice est soutenu par quatre éléphants, en l'occurrence Pachydermes du Jurassique : Theurillat, Gschwind, Jaeggi, Juillard. Alors quand deux d'entre eux – soit l'Hubert Theurillat et le Jean-Paul Gschwind et Familles – décident d'explorer les Confins du monde, c'est-à-dire d'aller se faire bénir à Rome – le bain de tête, une tradition chez les Bigots –, cela ressemble à une véritable expédition, sans la préparation et la maîtrise bien sûr. Arrivée à l'aéroport, notre fine équipe de champions attend sagement l'heure du départ parce que rester où on leur dit de rester, eh ben ça y savent faire. Les minutes s'égrenent, l'heure passe, eux restent jusqu'au moment où le haut-parleur de l'aéroport fait le dernier appel pour le vol de Rome en invitant les familles Theurillat et Gschwind à se rendre, immédiatement!, à la porte d'embarquement censée fermer quelques minutes plus tard. C'est sûr, pour prendre l'avion, c'est mieux d'aller à l'enregistrement, de donner ses bagages, puis de passer les contrôles et la douane, d'attendre enfin à la porte indiquée, parce que rester au milieu du hall d'entrée, ça ne mène en général nulle part. La vie, ça s'apprend debout, par l'expérience. Tout le contraire d'une carrière au PDC où tout commence assis et finit vauté.

Ah, ils nous l'avaient bien caché les canaillous...

### DÉLIT DE SALE GUEULE

Le bureau de la Société jurassienne d'Emulation a été visité pendant la nuit. Même les piliers du quartier qui veillent au grain jusqu'à très tard n'ont rien vu. Constatant l'effraction, Natalia Da Campo appelle la Police, qui débarque peu après. A un agent qui lui demande si elle a vu quelque chose, la secrétaire répond qu'elle n'a «pas vu de Roumains par ici». Puis, réfléchissant, comme ils le font à la télé dans les séries policières, elle ajoute : «Il faudrait voir, il y a un Arabe au-dessus...». Sur de telles bases – notre policier devait être très jeune, il pensait que les femmes avaient de l'intuition... un autre cliché... –, la Police a ainsi pu arrêter toute la communauté roumaine et arabe du coin et, profitant d'un climat politique favorable, renvoyer tous les «Pas comme Nous» chez eux, sans oublier d'assigner à résidence tous les Italiens, Espagnols et Portugais qu'on ne peut certes plus guère renvoyer, mais qui demeurent suspects... Le jour où Natalia a été engagée à la SJE, heureusement qu'un patron a réfléchi autrement. Parce qu'avec la réputation des Polonaises, on doute qu'il l'aurait engagée.

Ah, elle nous l'avait bien caché la friponne...

# LES OUBLIÉS DE DE 10 DERNIÈRES ANNÉES



# OUBLIÉS DE CES DERNIÈRES ANNÉES

## **RIEN NE SE PERD, RIEN NE SE CRÉE, TOUT SE TRANS- FORME... ET SURTOUT LES PROMESSES!**

A l'heure de l'obsolescence programmée, eh ben on a trouvé un contestataire dont le sport de prédilection est la nage à contre-courant : Charles Félix. Après avoir été dans la très courte ombre de Bernard Bédât pendant tant d'années – une Médaille du Mérite pour lui! –, voilà notre homme devenu Directeur du Lycée cantonal. Mais son temps étant compté, il voulut laisser son nom à la postérité et finaliser aussi rapidement que possible le projet « Pavillon de biologie » qui lui aurait permis jusqu'à la fin des temps de dire « Cette belle réalisation, c'est moi! ». Les oppositions à cette abominable verrue étant légion, c'est-à-dire aussi nombreuses qu'il y avait de voisins dans le quartier, *il Direttore* dû promettre que ledit pavillon, censé être monté sur vérins hydrauliques, serait abaissé et ne jurerait ainsi plus dans le joli paysage. C'est comme ça qu'on calme les ardeurs des foules et qu'à défaut de descendre les constructions, on lève les oppositions. Ces mêmes foules auraient dû être plus attentives parce que de vérins hydrauliques, il n'y en eut jamais. Elles auraient dû se rappeler que dans le bâtiment, les érections sont durables (c'est assez rare pour être signalé), ça leur aurait évité de vivre avec des regrets et avec ce truc devant la fenêtre de la cuisine... Aux antipodes du *trend* actuel, le consumérisme effréné et le remplacement à tout-va, Charles Félix a donc inventé un concept qui fera date : le provisoire assumé et annoncé qui s'avère contre toute attente durable... Décidément, on ne peut plus se fier à personne, même aux menteurs...

Ah, il nous l'avait bien caché le pendard...

## **EN L'ABSENCE DE PROCÉDURE, LE PROCÈS DURE...**

S'il y a un homme qui connaît les lois et les procédures, c'est bien Henri-Joseph Theubet, l'ex-Pas-Du-Tout-Regretté-Commandant de la Police jurassienne, et s'il y a bien une personne qui ne les respecte jamais, c'est bien lui aussi. Au moins faut-il lui laisser cette qualité-là : il est constant dans l'incohérence. Y en a qu'ont même pas c'talent... Aussi, quand un incendie survient chez lui – Maman a oublié une casserole sur le feu, c'est ballot! –, on est sûr qu'il respectera la procédure... enfin la sienne : au lieu d'appeler comme cela doit se faire la Police et les Pompiers, le gaillard décide de s'en occuper lui-même – c'est vrai que jusqu'à une histoire récente, il avait l'habitude d'éteindre les feux en famille... –, ce qu'il parvient à faire. Un vrai travail de pro! Manque de bol, comme on est toujours trahi par les siens – *Tu quoque mi Fili!* –, un membre de la famille poste aussitôt une photo du sinistre sur Facebook. Et c'est ainsi que tous les Gros Dadaïes qui n'ont rien à foutre dans la vie ont appris, sept secondes plus tard, que la cuisinière de chez L'Gros avait été endommagée par les flammes. Résultat : il a quand même eu droit à la visite des Pompiers venus vérifier, avec la caméra thermique, qu'il n'y avait plus aucun risque dans les conduits d'aération. Avant toute cette technologie, comme y disent, on pouvait faire les pires saloperies en Haute-Ajoie et espérer que ça reste en famille. Mais maintenant, tu n'peux même plus bouter le feu chez toi sans que ça se sache jusqu'à la ville droit direct après. Tu t'iens fou!

Ah, il nous l'avait bien caché le comique troupier...

# LE PROUT DE LA DÉCENNIE



Là, ça ne rigole plus, fini l'amateurisme! Renvoyés à leurs études les p'tits sirops, les baltringues, les comiques troupiers de l'éphémère, les pourvoyeurs de Prout d'or à la petite semaine, les demi-sel à l'ambition mesquine.

On passe dans la catégorie pro où le coup d'éclat sans suite n'impressionne plus personne, où la chance du débutant s'efface devant le panache. Avec le Prout de la décennie, la connerie s'inscrit dans la durée, devient savoir-faire, elle confine à la grâce et à l'art. Sur ce terrain-là, y a plus que le congénital ou l'entraînement forcené qui fasse l'affaire...

Et croyez-nous, des gravement atteints et des durs au mal qui se sont surpassés durant ces dix dernières années, eh ben on en a trouvé une peufnée, comme on dit dans notre Evêché du Troud'Bâle. Dans notre Cantonet, c'est pas ça qui manque les champions, raison pour laquelle le traditionnel repas du dimanche midi a été déplacé au mercredi soir où le sens chrétien s'exprime mieux puisqu'une place est toujours réservée à un pauvre...

## ACCESSITS

Le Jury (qui n'a pas du tout été tiré au sort de manière aléatoire parmi un panel de gens probes) souhaite avant tout adresser ses félicitations à tous ceux qui, quoique leurs efforts aient été insuffisants pour obtenir le Saint Graal, ont travaillé d'arrache-pied en ce sens. Une mention spéciale est donc attribuée

Aux **COMMERÇANTS DE PORRENTRUY ET À LEUR HAUT-COMMANDEMENT (UCA)**, pour tentatives délibérées et réitérées de désertifier le centre-ville, efforts récompensés au-delà de toute espérance. Un lobby de râleurs qui, s'ils ne sont jamais d'accord entre eux, sont toujours unanimes sur un point: ne rien changer, ne rien faire qui puisse sortir notre belle ville de sa torpeur. Gratitude toute particulière à la nouvelle génération de vendeuses de godasses, fringues, gadgets et autres génies de la restauration rapide qui pensaient qu'être commerçant était à la portée de tous (Saints Müller, Blétry, Bacon, Grédy... pardonnez-leur!). A

tous ces partisans de la journée de deux heures, le Prix poil dans la main, le Prix Grands Djasous P'tits Faisous (là, on est obligé d'ajouter les coiffeuses), le Prix de la non-créativité et le Prix de l'éphémère;

A l'**OFFICE DU TOURISME**, aux **RESTAURATEURS** et **HÔTELIERS DE PORRENTRUY**, pour complot contre l'attractivité de la ville et pour avoir instauré le règne durable de l'inertie. A tous ces acteurs majeurs du développement touristique (ils doivent être membres d'honneur de l'**UCA**, c'est pas possible), le Prix accueil et serviabilité, le Prix Kikaditkelclientl'étaitroï, le Prix l'heure c'est l'heure et le Prix rapport qualité-prix;

A l'optimaste **CHARLES JUILLARD**, qui a créé si peu d'optimisme et dont la constance à sinistroser un peu plus chaque jour notre région et à détériorer l'image de notre Canton dans le reste du pays force le respect. Mais rassurez-vous, Chères Lectrices, Chers Lecteurs (on vous sentait inquiets), ni sa personne, ni son porte-monnaie, ni son Département ne seront touchés par le climat d'austérité qui règne. Le reste, lui, peut bien crever. Une pensée pour saint Pierre, le pauvre homme à qui incombera la lourde responsabilité d'accepter notre épais au Paradis et d'infliger pour l'Eternité la conversation de ce sinistre sire, militaro-flic-comptable jusqu'à la moustache, aux élus. Y fait bon être un simple mortel parfois...



## PRIX DIVERS ET PROUT DE LA DÉCENNIE

Mais dans la catégorie «J'ai travaillé pour arriver là où j'en suis», eh bien on a trouvé plus lourd. Car si certains ont brillé, d'autres ont irradié de leur lumière notre République et notre Cité durant ces dix dernières années, reléguant au rang d'honnêtes artisans du rien-savoir-faire commerçants, restaurateurs et autre ministre des finances. Place donc aux artistes!

**LE PROUT DU PUBLIC** a été attribué à ARNAUD BÊDAT, pour l'ensemble de son œuvre et par principe, une œuvre si touffue qu'il serait vain d'en cerner les contours sinueux ici (voir et relire les neuf éditions précédentes du To'Porren), mais que le profane pourra mieux appréhender en achetant les deux ouvrages écrits par lui-même qui paraîtront en mars 2017 aux Editions du Faire parler de soi: «Desservir et rester» (préfacé par plein de gens hyper connus) et «J'veux qu'on m'aime» (préfacé par des copains à lui encore plus célèbres). Le jury souhaite associer à cette réussite la clique mouvante de fidèles (eux-mêmes instables) qui gravitent et s'agitent autour de notre mégastar (ils se reconnaîtront) et sans laquelle il serait obligé de prendre des risques lui-même, ce qui ne se fait pas quand on a son standing.

**LE PROUT D'HONNEUR** a été décerné à nos entêtés de bigots (pour rappel: FUEG, P'TIT K, LACHAT, HÊCHE, JUILLARD ET BÊDAT... non, de nouveau lui?!?), qui s'échinent à faire venir le pape dans notre Cité épiscopale et dont la vie n'aura de sens que lorsque le Saint-Père, qui n'a que ça à faire, aura béni la population la moins à plaindre du monde. Un team, cela dit, bien aidé par une majorité gouvernementale et parlementaire qui pratique à la perfection l'art du lèche-curé et dont la devise semble être: «Etat laïc, mon cul!» (merci qui? merci Raymond!). Prions mes Frères et Sœurs pour que notre bon pape François sauve ces braves de la risée générale et qu'il lave leur orgueil surdimensionné, prions surtout pour qu'il trouve un moyen de débarrasser les allées vaticanes de tels parasites.

Quant à la plus prestigieuse et la plus convoitée des récompenses, **LE PROUT DE LA DÉCENNIE**, elle a été attribuée à l'unanimité plus une voix (mieux qu'Hafez al-Assad en 1995) à... DIX ANNÉES DE CONSEIL DE VILLE ET DE CONSEIL MUNICIPAL DE PORRENTUROY, pour non-assistance à ville en danger et propension pathologique à tirer sur l'ambulance. Que nos lecteurs se rassurent: nous n'infligerons pas la liste exhaustive de toutes les décisions qui auraient dû être prises si nos élus en avaient (c'est une image, les filles doivent se sentir concernées), s'ils étaient capables d'un tant soit peu d'audace, d'imagination et de créativité, s'ils aimaient leur ville surtout, dit autrement s'ils ambitionnaient autre chose que de faire de la figuration le plus longtemps possible au 2ème étage de l'Hôtel de Ville (c'est tout du temps où leurs conjoint(e)s ont la certitude qu'ils ne soutiennent pas le seul secteur en expansion de notre ville: les salons... c'est déjà ça).

La Municipalité, c'est cette entité schizophrène qui, lorsqu'elle prend enfin une décision intelligente pour l'avenir du centre historique – on pense bien sûr au programme ERHCA (Encouragement à la Réhabilitation de l'Habitat dans les Centres Anciens) –, s'empresse parallèlement d'encourager de toutes ses forces la création d'une verrue commerciale extra muros: L'Esplanade. Un temple (sans le style) de la consommation qui a eu comme seule vertu, outre de cacher nos beaux remparts et de nous priver d'un vrai lieu de vie, d'inviter les nouveaux habitants à s'exiler pour faire leurs achats. Un pétouillage cela dit en parfaite adéquation avec 50 années de dézonage forcené qui n'a servi qu'à vider la Cité de ses habitants (cf. pages 10 et 11). Au moins nos politiciens ont-ils pu se bâtir au calme de jolies résidences avec parking privé (de deux places minimum) et ainsi oublier peu à peu pourquoi ils avaient été élus.

Pour le reste? Le néant, ou presque: une passivité coupable devant la désertification du centre-ville et la mort des commerces-clés; une inertie de mollusque devant la disparition des cinémas et ciné-clubs qui leur étaient rattachés, des épiceries, des kiosques, etc.; des vitrines qui ne s'adressent plus qu'aux promoteurs immobiliers et autres vigousses du zob, mais qui laissent de marbre nos édiles... Vivre et laisser mourir...

C'est ça un politicien, une espèce de végétal qui s'lève le matin pis qu'y dit: «Chus là... Ch'produis de la chlorophylle... Ça m'suffit, chus content». En fidèle de *Chasse et pêche*, ça ne l'empêche pas par ailleurs de faire de la verdure, des arbres et des piétons ses cibles préférées...

Dans n'importe quelle démocratie digne de ce nom, on aurait botté l'cul de cette clique d'incapables. Mais dans nos campagnes, on voit les choses autrement: plus un politique agit contre l'intérêt commun, plus il est réélu par le troupeau (enfin on parle ici du 30% qui daigne prendre 5 min. sur son apéro pour aller faire son devoir de citoyen). Par tradition et culture, les pèwès ne s'insurgent jamais contre la politique de la terre brûlée.

Et après ça, y en a encore qui doutent que la venue du pape fasse sens...

# RIEN NE SERT DE COURIR, IL FAUT ÉCONOMISER À POINT

Voici une année que nos autorités cantonales ont été changées. L'occasion de faire un premier bilan de cette législature, de découvrir comment les nouveaux ministres sont entrés dans leur nouveau costume et aussi de voir ce qu'ils pensent de leurs débuts dans ce contexte difficile. La rédaction du To'Porren les a rencontrés et leur a posé la question.



TO'PORREN: Honneur aux dames, Mme Barthoulot, comment s'est passée cette première année, vous qui êtes à la fois la seule femme et la seule socialiste au Gouvernement?

NATHALIE BARTHOULOT: «C'est super, je trouve que ce travail est fantastique, mais je suis un brin insatisfaite, car il ne manque pas grand-chose pour que je puisse faire ce que je veux, mais mes collègues font tout ce qu'il faut pour m'en empêcher car malheureusement les finances sont au plus mal.»

Mais tout de même, les coupes budgétaires touchent beaucoup les affaires sociales et les plus démunis, cela devrait vous interpeller.

«On n'a pas le choix, la situation financière est pré-occupante, et on doit tous faire un effort, même les plus démunis, c'est comme ça. Vous savez, le contexte difficile que nous traversons, nous ne sommes pas les seuls à le traverser, et il faut faire avec, comme le font aussi les autres cantons. Mais c'est cool d'être ministre! Et en plus je suis présidente maintenant, yes! »

Monsieur Court-terme, pardon, Monsieur Courtet, vous êtes le plus jeune et avez été élu à la dernière place, comment jugez-vous votre action pendant cette première année à la tête de la formation et de la culture?

MARTIAL COURTET: «ET des sports, attention, il ne faut pas l'oublier, Je suis aussi ministre des sports! Eh bien, Je suis déjà très content! Excellent. Et Je l'ai entendu, Je l'ai d'ailleurs relevé, que Je fais déjà un bon travail, or Je viens de commencer, et Je pense que Je m'en sors bien. Si on doit faire un premier bilan, c'est-à-dire que si on regarde ce que J'ai déjà fait, prenons par exemple la situation dans l'enseignement justement, or il y avait plein de cadavres dans le placard, or c'est une image, mais on peut repartir sur de bonnes bases. Et c'est déjà une bonne chose car avec l'état des finances cantonales, on ne peut rien faire.»

Justement, vous êtes à la tête de la culture, et les projets CREA ou Jurassica sont au point mort, et vous venez d'engager une personne qui ne connaît rien à la culture pour en faire la promotion. Comment pouvez-vous expliquer cela?

«Vous savez, Je suis conscient qu'il y a beaucoup d'attente, et Je travaille beaucoup pour la culture, mais il faut dire que J'ai hérité d'une situation qui était déjà catastrophique, or J'ai déjà fait beaucoup pour le CREA et la culture. »



Ben non, justement, on n'a pas l'impression que quelque chose a été fait.

«Mais vous ne vous rendez pas compte, la période est difficile, alors il faut faire des économies. Mais heureusement, le Canton du Jura est un joli canton, et les Jurassiennes et les Jurassiens sont des gens très sympas aussi. Or, comme ils sont gentils, ils sont d'accord de faire des économies car ils sont sympas, or ils ont compris que la situation est difficile.

Mais il suffit d'avoir des idées originales et d'innover car il y a plein de petites choses qu'on peut faire, or j'ai justement des idées originales. Tenez par exemple, J'ai pensé qu'on pouvait supprimer les cartes de vœux et les sapins de Noël! Vous voyez, il ne faut avoir aucun tabou. et je n'ai aucun tabou!»



Monsieur Gerber, comment s'est passée cette première année?

JACQUES GERBER: «Je suis satisfait de ce premier bilan, il est satisfaisant, et je suis confiant en l'avenir. Mais je suis aussi prudent. Les finances cantonales sont ce qu'elles sont, et elles ne sont pas bonnes. Je crois que nous sommes confrontés effectivement à une situation extrêmement difficile en termes de finances cantonales, et nous devons réfléchir à une refonte du fonctionnement de l'État, et nous devons faire encore plus d'efforts pour dégager des économies nécessaires pour le développement de notre canton. »

Vous avez choisi d'être ministre de l'économie et de la santé, deux domaines très importants pour l'avenir du canton, mais en regardant le programme de législature qui n'est pas vraiment ambitieux, on ne voit pas comment le canton pourrait se développer.

«Si on continue comme ça, on va droit dans le mur! Si vous voyez les budgets 2018 et 2019, c'est une catastrophe! On est perdus. Alors vous pensez bien qu'on n'a pas le choix, il faut doubler d'efforts, et entamer une cure d'amaigrissement drastique. Repenser le fonctionnement de l'État, son rôle, et réduire la voilure par des suppressions de services entre autres. Par exemple, la sécurité pourrait être confiée à Securitas, les ressources humaines à Adecco, ou pourquoi pas l'instruction à l'école-club Migros. En fait, je ne suis pas confiant du tout, on est foutus...»



Monsieur Eray, vous êtes ministre de l'environnement et de l'énergie, des domaines pour lesquels les enjeux sont primordiaux pour l'avenir, tels que les éoliennes, l'aménagement du territoire ou encore la qualité des eaux. Ces domaines étant complexes, comment s'est passée cette première année?

DAVID ERAY: «Alors en tous les cas, y a déjà des choses qui ont été faites, même si les finances sont pas bonnes, mais moi chuis d'accord avec mon collègue Jacques Gerber, y faut faire que'qu'chose. Et les fonctionnaires y foutent rien, faut faire que'qu'chose. Y paraît aussi que y a des chiffres qui disent aussi que c'est encore pire au niveau des finances, alors pour faire ceci, ou alors cela, ben c'est pas facile.»

Et pourtant, les comptes de l'État ne sont pas déficitaires?

« Ah ben j'sais pas, mais moi j'suis d'accord avec mon collègue Gerber, ch'uis toujours d'accord avec lui, on va droit dans l'mur! Mais y faut qu'on continue quand même... »



Monsieur Juillard, en tant que doyen, à vous la conclusion.

CHARLES JUILLARD: «Eh bien je n'ai rien à ajouter, mes collègues ont tout dit! Ils ont bien appris la leçon...»

Vous êtes sûr?

«Absolument!»



# SORTIE DVD *AVANT-HIER*

FILM NOMINÉ  
AU FESTIVAL DU FILM  
RESPONSABLE  
ET CITOYEN

***AVANT-HIER*, LE DOCUMENTAIRE QUI VA  
PASSIONNER LES COMMERÇANTS BRUNTRUTAINS!  
ENFIN, CEUX QUI RESTENT...**

**Dans le sillage du film *Demain*, dans lequel il est présenté des solutions pour sauver la planète, To'Porren Cinéma Production sort le film *Avant-Hier*. Ce documentaire présente les bonnes pratiques qui ont fait de Porrentruy ce qu'elle est, une magnifique vieille ville aux vitrines vides, aux commerces qui ferment, avec une Esplanade qui s'ennuie et un cinéma qui disparaît.**

L'équipe du To'Porren a enquêté pour comprendre ce qui a plongé Porrentruy dans un tel état de léthargie, et surtout comment elle pourrait se réveiller. En mettant bout à bout tous ces comportements ou ces décisions, on commence à voir émerger les raisons qui font que Porrentruy n'est malheureusement plus comme avant-hier...

Dans *Avant-hier*, on rencontre des cinéphiles du dimanche prendre leur voiture pour aller au cinéma à Audincourt, Belfort ou Delémont, et pleurnicher ensuite parce qu'il n'y a plus de salle à Porrentruy.

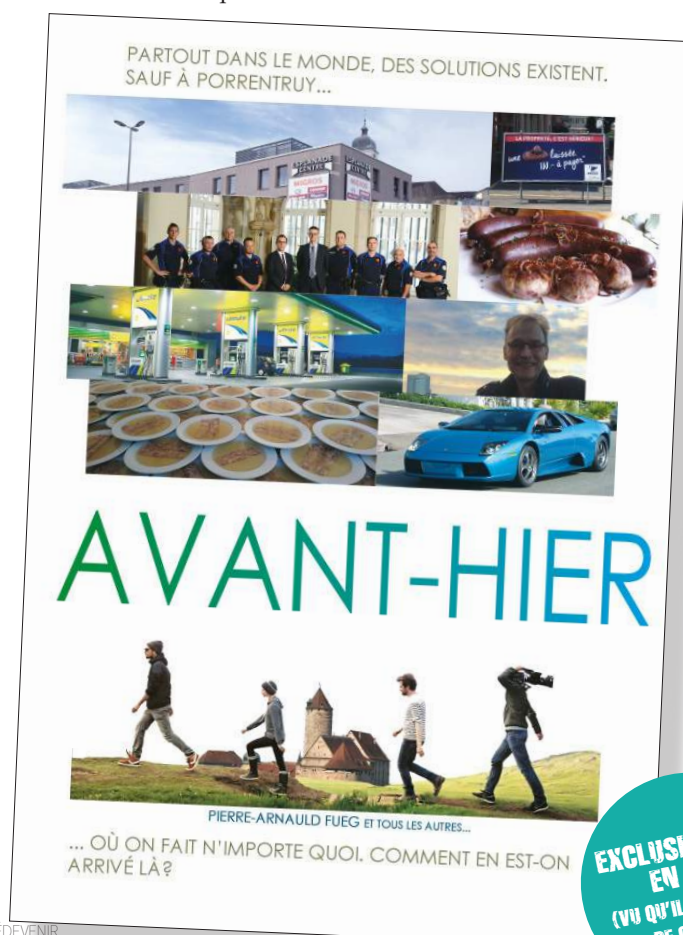
Mais on rencontre aussi des personnages influents comme l'ancien maire Hubert Theurillat qui nous livre ses secrets pour économiser quelque sous en allant systématiquement faire ses achats en France – personne ne l'a jamais croisé dans un commerce de Porrentruy – ou encore le maire actuel, Pierre-Arnauld Fueg, qui privilégie les artisans allemands pour sa nouvelle cuisine ou qui se fournit chez un boulanger vadais – où il a par ailleurs son entreprise – pour l'inauguration officielle d'Herculis.

On y découvre l'incroyable histoire d'Yves Hänggi, délégué aux affaires culturelles *ad intérim* à l'Office de la culture qui a reçu de larges subventions étatiques qu'il s'est attribuées à lui-même pour son expo, et qui a commandé les cadres de ladite expo par Internet dans des contrées lointaines. Le même Yves Hänggi harceler les gens pour recevoir du brouzouf via Wemakeit, toujours pour son expo, et en obtenir bien plus qu'il en demandait. Mais le documentaire n'apporte pas de réponses sur ce qui a été fait de l'argent reçu en trop.

On y apprend que l'hôpital de Porrentruy, qui se fournissait en lait auprès des laitiers du coin, n'achète plus aujourd'hui que du lait en poudre chez Nestlé. Et on y voit le personnel pester contre ce lait en poudre qui bloque la machine chaque matin.

On y voit les commerçants – ceux qui n'ont pas fermé – se battre contre les zones piétonnes pour préserver les places de parc prétendument trop rares et garantes de leur survie, alors même que partout ailleurs, les commerces des zones piétonnes sont les plus florissants.

Et les autorités ne pas suivre les recommandations faites au travers des nombreuses études (huit en douze ans!) effectuées par des bureaux d'experts en mobilité mandatés à grands frais par la ville, simplement parce qu'elles ne vont pas dans leur sens. On nous explique aussi que le Conseil municipal était trop occupé à autoriser la construction d'une nouvelle station-service pour tenter de sauver le kiosque de la gare. Et si montrer les raisons du déclin de Porrentruy était la meilleure façon de résoudre les difficultés que traverse notre ville? Si montrer pourquoi on en est arrivé là pouvait nous faire réfléchir et changer nos habitudes? Mais on peut aussi ne rien faire, pour être sûr que rien ne change à Porrentruy, histoire qu'on nous laisse bien tranquilles!



# LE BREXIT VERSION *UK*

Il fut un temps où, dans notre cul-de-sac culturel, l'engagement d'un enseignant était assujéti à l'établissement dans la commune. Heureuse époque où nos huiles menaient une lutte sans merci contre la désertification et par là même combattaient de vilains réflexes: consommer hors de la commune ou lutiner la gueuze hors de la circonscription.

Aujourd'hui, nos politiques se sont A16-ifiés ou bovidisés, c'est selon, et font comme les vaches: ils regardent, l'air blet, les voitures qui traversent notre cantonet, ne remarquant même pas que celles-ci ne font que passer et ne s'arrêtent jamais. Ces gros dadais parlent ensuite de victoires économico-touristiques.

Certains de nos fonctionnaires l'ont bien compris et

profitent de cette «politique du flan qu'on r'tourne et qui ne bouge pas». Regardez *Ursula Krähenbühl* (27 points au scrabble et 54 si c'est un mot qui compte double), alias *UK*, la très grassement rémunérée par le Canton pour faire n'importe quoi au Lycée cantonal, qui arrive le matin depuis la gare en taxi et qui repart sitôt ses cours donnés par le même moyen en bougonnant dans son sabir: «Chura te merte!» Pas de risque qu'elle se mêle aux indigènes – ça, c'est la bonne nouvelle –, aucune chance non plus qu'elle dépense son argent dans nos commerces locaux...

Les hommes passent, les salaires trépassent, ne reste que le pire et nos politiques, bien sûr, pour s'en satisfaire...

## LE ROI DES SOLDES

...



**« Essayer,  
c'est adopter »**

**Joel Rovelli, 48 ans**

J'achète toujours quelque chose pendant les soldes. Si je vois une bonne affaire, je la prends. Mais c'est parce que je connais les prix, je suis créateur de mode en Suisse. Et puis je regarde aussi ce qui se vend bien. Je suis venu à Belfort pour des pantalons, dans un magasin de mode masculine qu'on ne trouve pas en Suisse. Pour moi, le vêtement, c'est comme un homme, une femme ou de la nourriture: c'est quand on l'essaie qu'on l'adopte!

**DE BELFORT**

## L'INVITÉ DE PRESTIGE DU TO'PORREN

Après Barrigue qui nous a fait l'honneur et le plaisir d'étréner cette rubrique, c'est au tour de Bébert de chez Plonk & Replonk d'être l'Invité d'Honneur de la 10<sup>e</sup> édition de votre journal préféré.

Comme on peut le voir sur le magnifique photomontage de la page suivante, la réputation de Super Balayeur a fait écho bien au-delà des Rangiers puisque même le Fritz a tenu à remonter sur son piédestal pour exprimer sa solidarité et empoigner son balai afin de débarrasser nos rues et venelles des indésirables crottes, mégots et autres chewing-gums... Notre Sentinelle en ruine pourra par la même occasion aider nos cameramen policés à monter la garde afin de sanctionner les fraudeurs et autres étrangers qui auraient l'outrecuidance de déposer des déchets dans les écopoints en dehors des horaires prévus à cet effet.

Et parce que nous ne sommes pas plus égoïstes que l'an dernier, la rédaction du To'Porren a décidé d'offrir à nouveau la possibilité à ses fidèles lectrices et lecteurs d'acquérir cette œuvre due au talent de nos cousins des Montagnes qui, rappelons-le, vont ouvrir tout prochainement chez nous le (mini-)musée Plonk & Replonk dans la cour de l'Hôtel Dieu. Cette image, dont l'original peut être admiré dans la vitrine de notre futur-presque-retraité encadreur Jean-Paul Ernst et à la Galerie du Sauvage, a été tirée à 10 exemplaires seulement (format A3) et est proposée à un prix «Spécial To'Porren», soit pour CHF 99.90 seulement!

Intéressé(e)s? Pour tout renseignement, et plus si affinités, consultez notre site [www.toporren.ch](http://www.toporren.ch).





**Phase 2: le monument à Super-Balayeur.**